

Le samedi 12 janvier 2008

À présent: Noirs désirs



Catherine-Anne Toupin et Frédéric Blanchette.
Photo Armand Trottier, La Presse

[Sylvie St-Jacques](#)

La Presse

Au fil des années et des productions, Catherine-Anne Toupin et Frédéric Blanchette sont devenus des collaborateurs indissociables et des créateurs phares de la jeune dramaturgie québécoise. Avec *À présent*, les cofondateurs (avec François Létourneau) du Théâtre ni plus ni moins ajoutent un chapitre transcendant à une oeuvre en phase avec sa génération.

Ils ont l'esprit (gentiment) tordu, Toupin et Blanchette. En fait, ils semblent prendre un malin plaisir à jouer dans la tête de leurs spectateurs, leur laissant le soin d'inventer un dénouement à leurs intrigues théâtrales. *Le périmètre* (en octobre 2006 au théâtre d'Aujourd'hui), bel objet contemporain sur un thème résolument actuel (la garde partagée), se concluait sur une phrase inachevée. Quant à *L'envie* (à Jean-Claude-Germain au printemps 2007), le texte de Toupin se tramait dans une suite d'événements pervers, qui s'achevait au bord d'un précipice.

À présent, dernière création signée Toupin et mise en scène par Blanchette, s'inscrit dans cette lignée de pièces sur le côté obscur de l'être. De ce suspense qui ouvre la saison d'hiver à La Licorne, on saura seulement qu'il concerne deux couples. Des trentenaires qui viennent de s'installer dans un appartement et leurs intrusifs voisins de palier, un duo de sexagénaires qui profitent de la fragilité du jeune couple pour bouleverser son existence. «Dans cette pièce, tout le monde a des besoins à combler, des désirs et des pulsions très noirs. Tranquillement, ils vont se rendre compte de la compatibilité de certains d'entre eux», laisse entendre Catherine-Anne Toupin.

Le titre, *À présent*, est donc la dernière phrase du texte, qui n'est pas écrite. «C'est un état de fait. Une façon de dire que les relations comme on les a connues sont finies et qu'un nouveau monde commence», explique Frédéric Blanchette.

Je te sers, tu m'instrumentalises

«Pour moi, c'est une pièce qui parle du rôle que les gens occupent dans nos vies. Comme si chacun d'eux (père, mère, amoureux, amant) tenait des fonctions et était, en quelque sorte, remplaçable. En ce sens, c'est une pièce assez cruelle puisque, aux yeux des personnages, seuls leurs besoins importent. En revanche, les liens affectifs ne comptent presque pas pour eux», poursuit le metteur en scène, qui cette saison, explore aussi le sujet matrimonial avec *Couples* (en avril chez Jean-Claude Germain) et *Les grandes occasions* (en février au Rideau Vert.)

Or, les liens explorés dans *À présent* excèdent la seule dimension romantique. Ce faisant, la pièce se distancie de la réalité quotidienne pour basculer dans une dimension étrangère où les repères disparaissent subitement. «Comme dans toutes mes pièces, les personnages se dirigent vers un destin négatif et inexorable. Ils vont aller au bout de leurs pulsions, de leurs désirs, vont tout saccager pour se rendre jusque-là. Et une fois rendus, ils vont se réveiller et se demander ce qui leur est arrivé.»

Inspirés par la tradition du théâtre britannique d'Harold Pinter, Toupin et Blanchette continuent de privilégier un théâtre où la qualité de ce qui est raconté a préséance sur tout le reste. «Personne ne se met à l'avant de l'histoire», de souligner Catherine-Anne Toupin qui, avec *À présent*, propose quelque chose de plus intemporel que les précédentes pièces du Théâtre ni plus ni moins. «On sort de certaines balises pour laisser libre cours à notre inconscient. On demande comment nos vies seraient chamboulées, si la morale et les bonnes manières foutaient le camp.»

À nous spectateurs, ensuite, de figurer comment recoller les pots cassés...

***À présent*, de Catherine-Anne Toupin, dans une mise en scène de Frédéric Blanchette, du 15 janvier au 23 février à La Licorne.**